

<b>Zeitschrift:</b>	Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses
<b>Herausgeber:</b>	Alliance nationale de sociétés féminines suisses
<b>Band:</b>	28 (1940)
<b>Heft:</b>	564
<b>Artikel:</b>	Féminisme international : le Comité exécutif de l'Alliance internationale s'est réuni à Paris
<b>Autor:</b>	E.Gd.
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-263674">https://doi.org/10.5169/seals-263674</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

pourra se faire entendre; si l'école est atteinte par une bombe sans que le dommage soit important, les empêcher de crier, ou de s'enfuir, s'efforcer de les distraire, donner les premiers soins s'il en est de blessés, et s'il en est de tués du coup, sortir immédiatement les petits cadavres de la chambre en prétextant seulement des blessures. Ne pas laisser les enfants quitter l'école avant que le signal de fin d'alerte soit donné, et veiller alors à ce que chaque groupe qui part soit escorté d'une institutrice...

...On le voit: la tâche d'une maîtresse d'école dans un pays belligérant n'est pas seulement une tâche de dévouement. Elle nécessite parfois aussi un calme et confiant hérosme.

J. GUEYBAUD.

## Autour du vote des femmes à Genève

La Commission du Grand Conseil, chargée de rapporter sur l'initiative constitutionnelle, a entendu le 7 mars une délégation de quatre membres de l'Association pour le Suffrage. En l'absence de M<sup>e</sup> Gourd, précisément ce jour-là à Paris, pour la réunion du Comité Exécutif de l'Alliance internationale, la délégation a été présidée par M<sup>e</sup> Bondallaz, qui a introduit auprès de la Commission M<sup>e</sup> le Dr. Golay-Oltramare, M<sup>e</sup> J. Borsa, ex-présidente de l'Union des Institutrices primaires, et M<sup>e</sup> Yolande van Muyden, spécialement chargée d'apporter la voix d'une plus jeune génération.

Ces quatre déléguées ont fait chacune de brevis, mais excellents exposés des principes qui nous font demander le droit de vote, et ont été écoutées avec grande attention. Aucun des députés présents n'a manifesté le désir de leur poser des questions, mais des protestations ont surgi lorsque le président a déclaré qu'il ne fallait pas conclure de leur silence qu'ils étaient tous convertis ! Cette Commission du Grand Conseil compte, on le sait, quinze membres, soit cinq députés radicaux, quatre députés socialistes-nicéens, trois députés nationaux-démocrates, deux députés chrétiens-sociaux, et un député socialiste parti Rosselet.

## La situation politique de la femme au Japon

Les femmes japonaises (semblables en ceci aux femmes suisses (*Réd.*) ne peuvent encore, ni participer à la direction des affaires publiques ni même à celle de la commune ou de la province, ni siéger à la Chambre des pairs ou à la Chambre des représentants, ni prendre part aux élections pour ce dernier corps. Elles ne pouvaient pas non plus, il y a quelques années, être membres de partis politiques, et de nombreuses restrictions les empêchent encore d'accéder à des fonctions administratives officielles. Aussi, se voyant tellement entravées dans leur lutte pour l'égalité politique, avaient-elles, au début surtout, concentré leur effort sur des réformes sociales.

Toutefois un progrès obtenu en 1922, soit un amendement à la loi sur la sécurité publique, qui les autorisait à former des associations à but soi-disant politiques, leur permit la création de Sociétés suffragistes. Le travail

de ces dernières a été si actif qu'un projet de loi sur le suffrage municipal (électoral et éligibilité) fut déposé à la Diète, accepté par la Chambre des représentants, mais repoussé par la Chambre des pairs. A la suite de cet échec, la tactique des suffragistes est d'agir plus indirectement, et elles réclament maintenant, l'épurement de l'administration municipale.

(*D'après Jus Suffragii*).

## Féminisme International

### Le Comité Exécutif de l'Alliance Internationale s'est réuni à Paris

En ces temps que nous vivons, une de ces réunions internationales, comme celles qui nous ont déjà procuré tant de joies, est un privilège rare.

Non pas que nous soyons privées à Genève de contacts internationaux. Grâce à l'installation chez nous de nombreuses institutions, dont les représentants officiels appartiennent à des pays différents, nous avons eu souvent, au cours de ces six premiers mois de guerre, l'occasion

de rencontrer des Américaines, des Britanniques, des Hollandaises ou des Françaises, et n'avons pas de la sorte été obligées de nous concentrer exclusivement sur notre propre point de vue. Mais les journées que nous venons de vivre à Paris ont été autres, plus larges et plus intimes à la fois, parce que nous y avons retrouvé des collègues de travail, des collaboratrices, des amies très-chères, et que nous les avons retrouvées telles que nous les avions quittées après le Congrès de Copenhague, sans que rien ait pu nous séparer ou nous diviser, nous rendre étrangères ou incompréhensives les unes aux autres; et parce qu'après cette période tragique, malgré les difficultés de communications entre nous, nous avons été dès le premier abord immédiatement unies dans la conception des problèmes que l'heure actuelle pose devant nous.

Huit nationalités<sup>1</sup> ont été représentées à ces

<sup>1</sup> France, Grande-Bretagne, Australie, Inde, Yougoslavie, Hollande, Suisse et Pologne — cette dernière par notre amie Marie Ginsberg, bibliothécaire à la S. d. N. Nous avions même compté parmi nous une nationalité de plus si une malencontreuse bronchite n'avait empêché au dernier moment notre collègue Hanna Rydh (Suède), qui avait annoncé sa venue, de se joindre à nous.

réunions par douze personnes. Vaillante comme toujours, souriante comme toujours, notre présidente internationale, Mrs. Corbett Ashby a dirigé alertement de longues et intéressantes séances de discussions animées. Ne demandez pas immédiatement ce qui en est sorti comme résultats tangibles: ne fallait-il pas d'abord reprendre contact, boucher les lacunes de mois et de semaines de silence forcée entre plusieurs d'entre nous? Puis, notre ordre du jour n'était pas de ceux qui se règlent uniquement par le vote rapide de décisions administratives: ne devions-nous pas envisager le travail que les événements imposent à notre Alliance? travail différent sans doute sur certains points de celui qu'avait prévu notre Congrès de Copenhague; et difficile aussi à déterminer, parce qu'une organisation à but spécifiquement féministe et politique au sens large du mot ne peut pas s'adapter à la vie des temps de guerre comme une Fédération à programme social ou pacifique. Fallait-il laisser momentanément de côté ce but pour nous diriger vers une activité d'entraide matérielle? ou de secours à ceux de nos membres de certains pays dont la situation est pour nous un constant souci? nous ne l'avons pas estimé, jugeant que d'autres organisations, les diverses Croix-Rouges

### IN MEMORIAM

M<sup>e</sup> B. van Muyden

A Lausanne, est décédée dans sa 84<sup>e</sup> année, après une longue maladie, M<sup>e</sup> Berthold van Muyden-Morel-Fatio. Fille de l'historien genevois Arnold Morel-Fatio, le fondateur et le premier conservateur du Médailleur cantonal et du Musée cantonal d'archéologie, elle avait épousé en 1879 l'historien Berthold van Muyden, syndic de Lausanne et député au Grand Conseil. M<sup>e</sup> van Muyden était une femme d'une grande et vive intelligence, très cultivée, aimant la littérature, la musique, parlant plusieurs langues; c'était une lectrice infatigable, qui ne cessait de compléter ses connaissances. Tant à Joux-ens qu'à Lausanne, elle avait maison ouverte; elle a été accueillante et compréhensive pour de nombreux artistes, pour les musiciens surtout, tel le pianiste Schelling, mort récemment à New-York.

M<sup>e</sup> van Muyden était membre de l'Union des Femmes et du Lycée de Lausanne, et prononça pour ces deux sociétés des conférences très vivantes, notamment sur la littérature espagnole moderne; elle avait traduit, et fort bien, les œuvres de Santiago Rusignol. Elle était l'intime amie de Clara de Sévöli, qui l'a précédée de six semaines dans la tombe; elles avaient des goûts communs, notamment celui de la lecture, de la littérature; toutes deux étaient pétées d'esprit et faisaient régulièrement les beaux jours de la Société d'histoire de la Suisse romande, que présidait alors Théophile Dufour, le père de Noëlle Roger; elles étaient traditionnellement assises à sa droite et à sa gauche.

Ceux qui ont eu le privilège d'approcher Caroline van Muyden lui gardent un souvenir reconnaissant pour le magnifique exemple de vie intellectuelle, de curiosité intelligente qu'elle a donné.

S. B.

Hedwig Bleuler-Waser

Nous avons appris avec regret le décès survenu au début de février, à Zurich, de M<sup>e</sup> H. Bleuler-

Waser — jadis une figure bien connue de toutes nos réunions féminines et féministes suisses, mais que, du fait de l'âge et de la maladie, nous n'avions plus rencontrée au cours de ces dernières années.

Pour la grande majorité de celles qui ont collaboré avec elle, c'est surtout par son activité antialcoolique que M<sup>e</sup> Bleuler-Waser restera dans leur souvenir. Femme du médecin distingué, directeur du « Burghölzli » (l'asile des aliénés du canton de Zurich), elle avait, hélas! vu de près trop de cas lamentables et frappants de dégénérescence mentale et physique causés par l'alcoolisme, pour ne pas s'être attachée de toutes ses forces à combattre ce fléau. Et comme elle était une âme d'apôtre, ce fut une véritable croisade qu'elle mena, dirigeant pendant des années la grande Ligue suisse des Femmes abstinentes, écrivant des articles, prononçant des conférences, créant des groupes et des Sections à travers toute la Suisse, et luttant inlassablement et par tous les moyens contre toutes les formes qui pouvaient prendre l'alcoolisme. Ce fut elle, qui au cours de la dernière guerre, attira l'attention de M<sup>e</sup> Zublin-Spiller sur la nécessité de pourvoir aux saines récréations des soldats à la frontière, et qui, de la sorte, fut l'initiatrice indirecte des « Foyers du Soldat », dont la carrière depuis lors a été si utile et fructueuse. Et ce fut elle aussi qui eut l'idée d'entretenir l'activité bienfaisante de ces « Foyers » aux civils, à la population des usines et des ateliers, et, enfin, complétant ainsi cette réforme de l'auberge, à un grand foyer d'étudiants.

Mais si de tout son cœur, elle s'était vouée à ces tâches multiples, il en fut d'autres tout aussi importantes qui sollicitèrent son intelligence et son dévouement. M<sup>e</sup> Bleuler-Waser n'oublia jamais qu'elle avait débuté dans la vie comme institutrice — ou plus exactement le sentiment pédagogique inné en elle ne cessait de l'inspirer tout au long de sa vie, qu'il s'agit d'enfants, de jeunes ou d'adultes. Si elle créa pour les femmes ces cours de culture générale, sorte d'Université populaire qui subsistent encore à Zurich, c'est aux jeunes filles qu'elle songea, en écrivant en 1916 ce petit volume « *Étincelles du 1<sup>er</sup> août* », qui devint pour

les adolescentes de Suisse allemande ce que M<sup>e</sup> Pieczyńska, avait voulu que fût pour la Suisse romande sa *Semaine des fiancées*: une série de leçons d'éducation civique, sociale, et nationale, dont l'heure grave qui sonnait alors faisait, bien davantage que maintenant, sentir toute l'urgence nécessité. Et ces courts chapitres, pleins d'humour et d'imagination, elle les marqua de son empreinte personnelle de poète.

Car Hedwig Bleuler-Waser n'a pas été seulement une travailleuse sociale dont l'abnégation peut être un exemple pour chacune de nous, ni encore une éducatrice passionnée de sa tâche: elle eut le privilège d'un don poétique, qui, lorsqu'elle s'accordait le luxe de le laisser parler, sans lui assigner un but d'utilité sociale ou morale, l'entraînait sur les chemins aériens de la fantaisie pour le ravissement de ses auditeurs. L'une des fondatrices du Lycée de Zurich, membre de plusieurs Sociétés littéraires, elle leur a souvent accordé la joie de lectures ou de représentations de ses œuvres dont le souvenir n'est pas près de s'effacer. Jeune femme, elle connaît des amitiés littéraires très étroites avec d'autres femmes écrivains, Ricarda Huch, notamment, qui a tracé son portrait dans un roman *Hadewig dans le cloître*, et plus tard, a évoqué sa personnalité dans ses souvenirs du printemps à Zurich. Grâce au Lycée-Club, elle fut en contact constant avec tout un milieu littéraire, dont son esprit original, ses remarques spontanées, ses suggestions toujours originales, furent pendant bien des années le grand charme.

La maladie qui la saisit jeune encore, l'obligea peu à peu à renoncer à toutes ces joies de l'esprit et du cœur. Mais comme l'a pu lui écrire une de ses collègues et amies, poète elle aussi, Esther Odermatt, pour l'anniversaire de ses soixante-dix ans:

*Pour enflammer d'enthousiasme un monde las et veule.*

*Tes forces ont grandi à la mesure de ton but...*

M. F.



## Glané dans la presse...

### Que faut-il en penser?

Sous ce titre, M<sup>e</sup> H. Thelin formule dans *Vaillance* (organe des Unions chrétiennes de jeunes filles et des Amies de la jeune fille) quelques réflexions que nos lectrices nous sauront gré de reproduire ici :

La guerre actuelle n'est pas plus scandaleuse — au sens biblique du terme — que l'état du monde, avant le 1<sup>er</sup> septembre 1939. Guerres du Chine, d'Ethiopie, d'Espagne, persécution des Juifs, écrasement de la Tchécoslovaquie, etc., etc., tout cela date de longtemps. La seule différence, c'est que nous souffrons directement, ou presque, de la guerre européenne. Alors, gardons notre foi, notre calme et notre paix intérieure comme auparavant; ou plutôt, rentrons en nous-mêmes et humiliions-nous de n'avoir pas vu les problèmes et senti l'horreur tragique des événements tant qu'ils ne nous touchaient pas personnellement...

\* \* \*

Dans le présent, nous avons toutes compris notre devoir immédiat: travailler dans toute la

mesure de nos forces à diminuer les conséquences désastreuses de la guerre. Et ceci, non seulement dans le domaine matériel, mais aussi dans le domaine intellectuel, moral et religieux. La vie militaire, même dans un pays non belligérant, tend malheureusement à démonraliser les hommes: inaction, perte de temps, passivité et souvent absence d'autre distraction que le « bistro », tout cela n'est pas fait pour développer l'énergie, l'initiative, l'amour du travail bien fait, et le goût de la vie de famille ou des plaisirs nobles et sains. Aux femmes et aux jeunes filles de conserver et d'entretenir l'idéal qui fait la valeur et la beauté de la vie!

Mais nous avons aussi quelque chose à faire pour l'avenir. Un ordre international où les différents pays seront unis en une fédération et dont la guerre serait exclue n'est pas impossible, même dans un monde pêcheur. Le fait que la S. d. N. a échoué dans ce domaine n'est pas une raison de désespérer. Est-il fréquent qu'un homme puisse du premier coup se guérir d'une mauvaise habitude ou en acquérir une bonne? Les échecs sont-ils une excuse pour jeter le manche après la cognée et renoncer à tout effort individuel ou collectif vers un peu plus de bien? A côté des erreurs rappelées plus haut, l'humanité a pourtant fait pendant ces dernières années, un magnifique effort pour la justice et la paix. N'oublions pas que, si le péché a de funestes conséquences, toute sagesse du bien porte aussi ses fruits; nous pouvons compter sur une moisson là où des hommes, ayant moins que les vers de terre, et elles n'ont donc qu'à disparaître.

La mission américaine de Föng-jang, qui travaille en collaboration avec une mission belge, ne trouva, entre 1881 et 1905, pas moins de 2379 petites filles dont 35 étaient déjà mortes. Les autres purent être sauves et hospitalisées dans les dépendances des missions. De nombreuses jeunes filles épousèrent plus tard des ouvriers chrétiens. Mais beaucoup n'eurent pas le bonheur de fonder une famille, parce que les hommes, étant dans l'incertitude au sujet de leur origine, devinrent

internationales; il faut que chaque peuple accepte, pour faire régner la justice internationale, des sacrifices d'orgueil, de richesses, peut-être de territoires et de vies humaines. Ces sacrifices seront moins cruels et moins stériles que ceux que la guerre réclame... Je crois que les femmes ont un rôle à jouer pour répondre peu à peu à cette nouvelle conception du patriotisme.

**La « Ville des jeunes filles abandonnées »**

*Le Journal de Leyzin raconte la curieuse histoire que voici :*

...Lorsque, il y a 45 ans, les missionnaires européens parcoururent la contrée de l'actuelle ville de Kwai-tong, ils achetèrent des terres et les donnèrent à leurs protégés qui devaient cultiver le sol et assurer ainsi leur existence. En 1903, il y avait déjà 800 jeunes filles à Kwai-tong. Mais, bientôt, on constata que, dans les villages voisins « une épidémie d'infidélité » avait éclaté. Les paysans déjà mariés ressentirent un vif intérêt pour ces jeunes filles rassemblées aux portes de leurs villages, les épouses courrirent l'inquiétude et la jalouse, et les jeunes filles devaient à chaque instant se défendre contre les agissements d'hommes trop entreprenants. Il fallait absolument trouver une solution. La réalisation du plan qu'un des missionnaires avait conçu coûta très cher, mais il fournit la vraie solution et donna lieu à la fondation de l'actuelle ville des femmes Kwai-tong. Les missions achetèrent tout le territoire de Kwai-tong, le mirent à la disposition des jeunes filles et obligèrent les paysans à aller s'installer dans une autre contrée.

Ce fut vraiment une affaire risquée, mais elle réussit. Les jeunes filles cultivèrent activement leurs champs et elles purent rentrer de riches récoltes. Peu à peu, à Kwai-tong, on vit s'élever de grandes maisons, des commerces s'ouvrirent et tous les travaux, tant agricoles que commerciaux et manuels, furent assurés par des femmes. Le pauvre petit village devint une charmante petite ville, dont le nombre des habitants augmenta constamment et où les missions continuaient à envoyer des fonds, en même temps que de nouvelles « jeunes filles abandonnées ».

notamment, ou les Comités d'aide aux réfugiés étaient bien mieux outillées pour cela, et que c'est à les aider dans leur tâche humanitaire que devaient aller nos efforts de cet ordre. Fallait-il d'autre part nous borner étroitement aux questions féministes ? sans tenir compte que, dans un monde en guerre, nous avons, justement parce que nous sommes féministes, de lourdes responsabilités civiques ? et l'on ne s'étonnera pas que le problème de la reconstruction du monde de l'après-guerre, et de la part que pourront prendre — disons mieux, que devront prendre les femmes à cette reconstruction, nous ait longuement préoccupées. Si l'opinion unanime a été que les femmes, si elles veulent faire entendre leur voix, quand siégera — quand ? — une Conférence de la paix, doivent se préparer à cette tâche ; que les membres de l'Alliance, en particulier, qui ont voté Copenhague des résolutions très nettes contre l'agression, et en faveur de la démocratie, du respect des droits de la personnalité humaine, de l'égalité des croyances et des races, se devaient en application de ces résolutions — qu'en les relise, et l'on verra qu'après six mois de guerre, pas un mot n'y est à changer ! — de déterminer autant que faire se peut la politique à suivre actuellement par leur organisation. Aussi l'éventualité d'une réunion à cet effet de nos présidences de Sociétés nationales a été envisagée pour le début de l'été si les circonstances le permettent.

Mais d'autres questions de portée plus spécifiquement féministes ont aussi été longuement discutées. Quelques-unes de nos collègues étaient fort inquiètes des conditions du travail des femmes dans les industries de guerre, de l'inériorité de leurs salaires notamment, qui risque de se répercuter de façon déplorable sur le niveau de la vie des femmes mères de famille et de leurs enfants. D'autres, voyant très loin, mais très juste, s'inquiétaient déjà du formidable chômage féminin qui éclatera forcément dans les pays belligérants surtout, quand, une fois la paix signée, les milliers et milliers de femmes actuellement mobilisées, seront renvoyées du jour au lendemain sans égard à l'énorme effort accompli, pour laisser la place aux hommes revenus des armées. Ne sont-ce point là des questions d'intérêt primordial pour les femmes, et que nous devons étudier ? ceci en plus du problème, plus que jamais actuel de la nationalité de la femme mariée, et de tous ceux d'ordre moral que posent la mobilisation, les grands rassemblements d'hommes, la prouesse, la conception singulière aussi que se font de la santé et de la morale publiques certaines autorités, et les moyens inquiétants qu'elles emploient, croyant diminuer de la sorte l'accroissement des maladies vénériennes... Il y aurait long à dire sur tout ce que nous avons entendu à ce sujet ! mais le temps nous manquant aujourd'hui, nos lectrices ne perdront rien pour attendre. Enfin, une autre question féministe longuement débattue a été la possibilité de faire nommer une femme dans le nouveau Comité Central des Questions économiques et sociales que va créer la S. d. N., en lui confiant des pouvoirs directeurs extrêmement étendus, et une compétence à peu près analogue en ces domaines à celle que possédait le Conseil en matière politique : depuis bien des semaines déjà, des démarches sont en cours, par l'intermédiaire du Comité de Liaison des grandes organisations féminines internationales, dé-

Pour empêcher que des bandes de pillards ou simplement d'hommes désireux de profiter de toutes ces ressources, ne pénètrent dans la ville comme certaines attaques l'avaient fait craindre, les jeunes filles décidèrent d'élever à leurs frais un mur autour de la ville. La construction fut commencée en 1911. Neuf ans plus tard, des sentinelles avec chignons ou aux cheveux coupés circulaient sur les fortifications. Des mitrailleuses menaçaient les présumptifs qui tenteraient de s'introduire dans la ville sans autorisation. Depuis lors Kwai-tong put vivre en paix.

Ce n'est que maintenant, du fait de la guerre sino-japonaise, que cet Etat qui compte 3500 armées, qui possède un cinéma, une place de sports et un journal, a été tiré de sa douce quiétude.

#### Chez la « couturière » chinoise

De la Semaine féminine (Genève), cet amusant reportage :

Le préjugé occidental qui veut que la cuisine, la lessive et la couture soient des travaux indignes du mâle — et le privilège ou la corvée des femmes — est incomme en Chine. La cuisine y est presque toujours faite par des hommes, et même les plats des pauvres sont cuits avec goûts. Et quant à la couture... oyez plutôt : Au début de mon séjour en Chine du Sud, j'avais acheté un jour une coupe de soie noire de Canton — l'étoffe la plus fraîche que l'on puisse imaginer — et demandé à une amie chinoise qui parlait un peu le français de me conduire chez sa couturière pour m'en faire faire une robe chinoise. Nous voici donc vaguant dans les rues de Canton, étouffantes de chaleur, et

## La moralité publique en temps de guerre

Les circonstances actuelles ont rendu plus aigu le problème de la moralité. Tant dans les régions où se trouvent des cantonnements qu'à l'arrière, la mobilisation a créé une situation anormale. Forts des expériences de la guerre mondiale qui eut pour conséquences, dans tous les pays, une baisse de la moralité et une recrudescence des maladies vénériennes, dès septembre dernier, le Cartel romand H. S. M. et sa Commission de préservation morale se préoccupent de ce problème. Il en fut de même de l'Union suisse des Amies de la Jeune fille. Ces deux organisations ont commencé dès l'automne une campagne de conférences en Suisse romande. A leur effort est venu se joindre l'appui de l'Alliance des Sociétés féminines suisses à l'instigation de la Société suisse contre les maladies vénériennes.

Pour accompagner cette œuvre de redressement et d'éducation morale qui doit être menée avec une certaine continuité, il faut dans chaque région de notre pays des personnes préparées, mais surtout largement compréhensives de la jeunesse et de ses difficultés. C'est pourquoi le Cartel H. S. M. a organisé à Lausanne, le 2 mars, une première réunion, en faisant appel à des personnes du canton de Vaud, spécialement en contact avec les meilleures féminins. La participation fut nombreuse et prouve combien l'initiative répondait à une préoccupation générale : une cinquantaine de personnes assistèrent à cette « Journée », directrices et présidentes d'œuvres et de sociétés, femmes de pasteurs, institutrices, éclairées, etc., etc.

En ouvrant la séance, Mme Madeleine Hahn, présidente de l'Union suisse des Amies de la Jeune fille et de la Commission de préservation morale du Cartel romand, rappela le but de la réunion engageant les participantes à apporter leur préoccupation et à partager les résultats de leurs expériences.

C'est à Mme le Dr. Golay-Oltramare, professeur d'Hygiène à Genève qu'il appartient d'introduire la discussion par un admirable exposé sur

le sujet : *Comment exposer les questions d'ordre sexuel aux jeunes filles*. Avec une grande élévation de pensée et l'expérience qu'en lui connaît, Mme Golay présenta dans ses grandes lignes le problème sous divers aspects. La place nous manque pour analyser sa causerie, en voici du moins quelques points principaux.

C'est au manque de franchise, aux préjugés qui existent encore dans ce domaine, que sont dus les échecs. L'attitude de ceux qui ont à instruire et à éduquer la jeune génération a la plus grande importance. Il importe avant tout d'avoir la compréhension du problème, de l'envisager avec simplicité, avec franchise en faisant toujours ressortir la vérité et le caractère noble des lois de la nature. La consécration du silence contribue à créer une atmosphère malsaine où le mal et la peur se développent aisément. Les premières notions d'éducation sexuelle et d'éducation morale devraient être enseignées progressivement dans la famille. Il faut savoir répondre et dire la vérité, chaque fois que l'enfant réclame une explication. Il faut la lui donner selon son âge et son degré de développement. C'est à la famille qu'il appartient de former le caractère de l'enfant, de lui inculquer son rôle social et la conscience de ses responsabilités.

Mme Golay indiqua ensuite la manière de continuer à l'école l'enseignement commencé dans la famille, et elle traça un tableau très fouillé de la physiologie et de la psychologie de l'adolescent. A cet âge des grands enthousiasmes, en faisant appeler à tout ce que la jeune fille a de noble en elle, lui inculquer le respect de soi-même et le sentiment de sa dignité, c'est la meilleure arme qu'on pourra lui donner.

Un entretien très nourri suivit l'exposé de Mme Golay. De nombreuses questions furent posées très librement. Elles furent groupées autour de deux cas de problème : l'enseignement de l'éducation sexuelle, et l'aide à apporter à la jeune fille qui n'a pas reçu cette éducation et qui est aux prises avec les difficultés de la vie et de l'heure.

L'après-midi fut consacrée à la discussion. Des indications de Mme Golay sur les expériences

faites à Genève démontrent la nécessité de rattacher l'enseignement spécial de l'éducation sexuelle à un enseignement général de l'hygiène, ce qui permet de préparer les élèves à le recevoir. Il est important aussi de faire collaborer la famille à l'effort de l'école en organisant méthodiquement des causeries aux mères des élèves, et de gagner peu à peu l'opinion publique en rendant familière le problème de l'éducation sexuelle.

Dans le canton de Vaud, la question est discutée périodiquement sans que des décisions aient encore été prises. Le vif intérêt témoigné prouve cependant tout le chemin parcouru grâce aux tentatives renouvelées entre autres par le Cartel depuis vingt ans. Les auditrices de la « Journée » décident de travailler dans chaque région, d'essayer de gagner l'opinion publique et l'intérêt actif des autorités. Le 30 mars aura lieu une nouvelle séance avec une leçon-type donnée par Mme Golay sur l'éducation sexuelle.

La seconde question, celle de la jeune fille en danger moral, donna matière à une large discussion où furent relevés principalement le rôle que joue la carence de la famille, les salaires trop bas dans un grand nombre d'ateliers ou de magasins, le goût du plaisir et du luxe et la soif d'indépendance chez la plupart des jeunes filles. Cette question quelque peu sacrifiée, cette fois-ci sera reprise lors d'une journée semblable qui aura lieu prochainement à Neuchâtel.

De chauds remerciements furent adressés à la conférencière dont la complaisance fut inlassable, et à la présidente, Mme M. Hahn, dont la large compréhension des problèmes et la personnalité rayonnante contribueront à créer l'atmosphère de cette journée. Il est indispensable que les femmes de tous les milieux, et principalement les membres de nos organisations féminines soutiennent cette campagne, qui est menée parallèlement aussi en Suisse allemande. C'est ce qu'a également estimé de son côté le Cartel genevois H. S. M. en proposant aux sociétés du canton de consacrer une de leurs séances à l'étude de ce problème. Nous en reparlerons prochainement.

Dr. M. S.

## ... Et toujours les salaires féminins

*Nous empruntons au journal la Solidarité (Neuchâtel) ces chiffres qui se passent hélas ! de combattantes :*

A Genève, dans un grande magasin d'alimentation, la première vendue touche un salaire mensuel de 70 fr., la deuxième vendue, 50 fr.; la troisième, 40 fr. C'est donc, pour trois personnes, un salaire mensuel de 160 fr. avec lequel elles doivent satisfaire à tous leurs besoins. Si vous demandez à celles qui n'ont plus de parents pour les secouer comment elles font pour nouer les deux bouts, elles vous donneront cette réponse plus que navrante : « Pour la nourriture et l'entretien (habits, etc.), nous vivons le plus économiquement possible ; quant au logement, nous cherchons un « petit ami » qui en fait les frais ! ». Et cela dure jusqu'au moment où le petit ami croira avoir trouvé mieux. Alors, la petite employée devra se remettre en quête d'un nouvel ami pour pouvoir à son gite...

## L'Assemblée d'hiver du Groupement « La Femme et la Démocratie »

(suite de la 1<sup>re</sup> page)

Une discussion nourrie suivit cet éloquent exposé, au cours de laquelle Mme Porret (Neuchâtel) et Gerhard (Bâle) notamment apportèrent des détails sur la situation suffragiste dans leurs cantons respectifs ; puis la résolution suivante fut votée à l'unanimité :

*Le Groupement suisse « La femme et la démocratie », réuni à Neuchâtel le 25 février 1940, après avoir entendu sur Le Suffrage féminin en Suisse à l'heure actuelle un exposé suivi d'une discussion approfondie ;*

*Salut le renouveau du mouvement suffragiste qui se manifeste dans plusieurs régions de notre pays et auquel a donné un nouvel élan la mobilisation des femmes pour des tâches variées ;*

*Affirme à nouveau sa ferme conviction que le devoir essentiel qui incombe à la femme suisse à l'heure actuelle est de participer de tout son effort, comme mère, comme éducatrice et comme citoyenne à la défense spirituelle du pays, et par conséquent à la sauve-*

*garde des libertés individuelles et collectives qui forment la base de notre démocratie ;*

*Mais affirme également, en se basant sur l'exemple des héroïques Finlandaises, que cette tâche la femme pourra seulement la remplir au mieux de ses capacités, si elle est véritablement une citoyenne consciente de ses responsabilités et en mesure d'exercer ses droits ;*

*Conclut en conséquence que, lorsqu'on parle des droits politiques des femmes, c'est en même temps des devoirs des femmes qu'il s'agit, et que c'est pour pouvoir mieux servir leur pays que les suffragistes réclament le droit de vote ;*

*Insite auprès de toutes les femmes suisses pour que, réalisant pleinement ce devoir urgent qui s'impose, elles se préparent à son accomplissement par tous les moyens en leur pouvoir (éducation civique, intérêt à l'égard de la chose publique), et demandent à participer aux responsabilités en collaboration avec les hommes.*

Mme Gourd, ayant au cours de son exposé, mentionné l'influence pour le développement civique de la femme, de la Radio, dont les nouvelles politiques sont maintenant écoutées partout avec autant d'intérêt et d'attention que les causeries de genre plus facile, soi-disant destinées aux femmes, la transition était toute naturelle pour passer à la communication de Mme Montel sur ce sujet de première actualité : *Comment mettre notre radiodiffusion au service de l'esprit suisse ?* Tout en admettant que depuis la guerre, il est nécessaire que nos émissions soient contrôlées afin d'éviter toute propagande étrangère, Mme de Montel croit cependant que, plus libres et variés seront les échanges de vue par le moyen de la Radio, moins d'influence auront les émissions d'autres pays. Une intelligence propagande nationale est indispensable, qui, en mettant en lumière notre patrimoine commun, lutte efficacement contre la propagande étrangère. Or, cette propagande, pour être effectif doit être souple, variée, prendre les formes les plus diverses, montrer toujours davantage à notre peuple ce qui l'unit et ce dont il peut être fier. Cette tâche civique de la Radio, Mme de Montel l'a définie dans une résolution, également acceptée unanimement par l'Assemblée, après une discussion intéressante, au cours de laquelle fut abordé à plusieurs reprises le problème de la liberté de la presse en temps de guerre, avec la chaleureuse recommandation au groupement « La Femme et la Démocratie » de suivre cette question de près, et de ne pas tolérer que notre peuple soit dépourvu du droit essentiel de se renseigner par le livre ou le journal sur les événements du jour.

*Estimant que l'action des autorités fédérales sur l'opinion publique en ce qui concerne les émissions radiophoniques, consiste jusqu'ici en des mesures presque uniquement restrictives, nous exprimons le vœu qu'en face de*

## N'oubliez pas de souscrire pour le Don National

Aide aux mobilisés, à leurs familles, à la Croix-Rouge

(Collecte de 1940)

Chèques postaux III. 3519, Berne

